

COMEDIE DE  
SAINT-ETIENNE  
Centre Dramatique National  
Directeur : Daniel Benoin



EN CO-PRODUCTION AVEC

**COLLECTIF 7**  
chanteurs du vivant

Sur un quai de gare désaffectée, cinq jeunes Blancs aux noms christiques, apportent sur l'autel du sacrifice une jeune femme "black" du nom de Madalena, enlevée dans un des ghettos noirs des alentours. Plus qu'une simple dénonciation de la violence urbaine, João Santos Lopes réveille les douleurs d'une plaie encore béante, causées par le traumatisme engendré par les guerres de décolonisation portugaise.

## PARFOIS IL NEIGE EN AVRIL

... Nous interrompons cette émission pour vous informer sur les incidents qui se sont déroulés hier. Une jeune de race noire a été retrouvée....., près de la fameuse zone des Tours devant un bar généralement fréquenté par des jeunes d'origine africaine. Cette affaire a été rapidement prise en charge par la police, et de source sûre, il s'agirait d'un... A son tour, le centre ville a été le théâtre d'émeutes. Elles auraient éclaté suite à une confrontation entre de... qui se seraient accidentellement rencontrés. Après de nombreuses provocations, ils en seraient venus aux poings. La confusion a fait que les quelques badauds qui circulaient à proximité ont fini par se retrouver impliqués, malgré eux, dans cette lamentable scène de violence.

Le Premier ministre a déjà pris position face aux événements et nous attendons, cette nuit même, un message à la nation du président de la République...

... Et vous allez pouvoir reprendre le cours de votre émission avec notre power play de la semaine : Sometimes it snows in april, du chanteur anciennement connu sous le nom de Prince...

« Aujourd'hui, est le jour de la "Grande Pénitence"... Pénitence pour tous ceux que Dieu a voulu punir en les faisant naître sombres comme le charbon. Et pour accomplir une pénitence, rien de mieux qu'un sacrifice... Les sacrifices rituels font partie depuis longtemps de la culture africaine. Ils représentent l'interprétation de la nature, de la vie, de la mort, du cosmos. Et bien, cette nuit, nous allons rendre hommage à cette ancestrale culture africaine... Nous allons exécuter un sacrifice. »



Gabriel dans "PARFOIS IL NEIGE EN AVRIL"  
de João Santos Lopes.

Derrière Sarah Kane, la "vague anglaise" du milieu des années 90 a révélé toute une série d'auteurs produisant un théâtre d'une extrême violence tant physique que textuelle.

C'est dans cette veine-là que se situe João Santos Lopes.

Invité à participer au Forum de la Convention Théâtrale Européenne, il m'avait donné à lire *Parfois il neige en avril*. Convaincu par le sujet, j'ai très vite souhaité l'inscrire dans mes projets personnels en demandant à Paulo Correia une traduction française. Paulo, tout au long de ce travail, a fait preuve d'une envie si profonde de renouer avec ses racines, d'un enthousiasme et d'une pertinence tels vis-à-vis du texte qu'il traduisait, que j'ai décidé de lui donner là l'occasion de réaliser sa première mise en scène.

Daùtre part, et plus tard, il m'a semblé qu'une pièce comme celle-ci, traitant sans détours du racisme quotidien des jeunes des banlieues "difficiles", deviendrait emblématique du programme Backstage que nous avons mis en place en 2001, et dont le propos est justement de rendre compte des débats contemporains.

Deux magnifiques raisons pour coproduire ce spectacle avec Collectif 7, groupe composé de comédiens sortis de l'Ecole de la Comédie, et dont les ambitions me semblent aujourd'hui totalement nécessaires.

DANIEL BENOIN

"A mon avis, il existe au Portugal des sujets hautement tabous, et l'un d'eux est la problématique relative aux guerres coloniales. Personne ne parle de ces guerres, ou lorsque le sujet est abordé il l'est toujours de façon détournée. Le poids de la guerre en Afrique est très lourd. L'idée que les Portugais sont considérés comme un peuple affable est largement véhiculée. Nous ne sommes pas réellement un peuple affable. En fait, nous n'avons jamais eu de réelle dynamique de développement capitaliste suffisamment intense pour gérer une philosophie individuelle forte. C'est l'absence d'une telle philosophie qui fait que nous n'atteignons pas encore le degré élevé de tension raciale constaté dans des pays plus développés."

"...c'est une thématique qui m'a toujours sensibilisé, parce que j'ai grandi et vécu à Alvorca, qui est une zone très marquée par une culture ouvrière, où les phénomènes d'intolérance, de xénophobie et d'insécurité sont chaque jour plus visibles, comme dans ma pièce. De plus, beaucoup de situations qui sont évoquées dans le texte ne sont pas de simples fictions. Elles ont été élaborées à partir de témoignages, et de ma propre expérience. Ce sont des situations de violence, de provocation et d'humiliation qui se passent constamment autour de nous..."

João Santos Lopes



**Création en France**

Un texte de **João Santos Lopes**

Traduction et mise en scène **Paulo Correia**

Assistants **Muriel Coadou, Frédéric**

Avec

**Pierre Blain**

**Lionel Buisson**

**Fanny Gatibelza**

**Julio Guerreiro**

**Stéphane Kordylas**

**Fabrice Talon**



Conception audiovisuelle **Laetitia**

Scénographie **Paulo Correia**

Création bande son et création lumière

Régie lumières **Richard Gratas**

Décors **Atelier de la Comédie de Saint**

Costumes **Ouria Khouhli**

Coiffures **Peggy Anstett**

es

o Correia

de Goldfiem



**Paulo**

**Gabriel**

**Madalena**

**João**

**Rafael**

**Pedro**



alot

mières **Laurent Bastide**

t-Étienne





## Pourquoi fait-on du théâtre ?

### Avec Qui ?

### Et pour dire quoi ?

"Avec qui", pourrait répondre à ces interrogations.

Au début, il y a ce mépris, le mien, pour ces chapelles qui font l'Histoire et tout particulièrement ici, l'Histoire de l'art, et qui se voudraient, ces chapelles, vérité effective pour l'homme.

L'artiste "engagé" apparaît comme porteur d'une mission, toute messianique, et cherche sa définition du théâtre qu'il voudrait être celle de l'art et de l'humain, totale et radicale.

Même si je suis en quête de certitudes, j'admets comme Peter Brook qu'il n'existe pas une définition du théâtre, mais plusieurs.

La "relativité" est un terme que je trouve, spolié, gangréné par cette idée nauséabonde que la "radicalité" est la seule attitude positive à adopter par l'artiste sous peine d'être taxé de "Con-censeur mou", de pute, de traître, et j'en passe, dont la meilleure mais non la moins drôle serait "politiquement correct".

Il semble que les idéologies terroristes aient la vie longue et que

leurs préjugés fascistes soient aussi vieux que l'art.

Je crois au temporaire, parce que je ne me reconnais pas dans une définition unique, je ne me vois pas imposer un "univers", encore moins un discours, mais développer une dynamique.

C'est tout naturellement vers le collectif que je me tourne, cette formidable énergie créative qu'est le collectif.

Une mosaïque d'individus, d'univers et pourquoi pas de discours qui acceptent la contradiction, qui essaient de rendre le plus généreusement possible cette notion de gratuité qui me tient à cœur et qui est, pour moi, l'essence de l'art.

Un artiste n'a pas à être positif !

Il doit être ? Il ne doit pas être ?

Il est.

Quant à savoir si son propos est intéressant, c'est à une autre temporalité qu'il faudra s'en remettre, et c'est au spectateur, autrement dit à la communauté d'hommes et de femmes à laquelle il s'adresse d'en juger.

Qu'est-ce qui fonde un collectif ?

Qu'est-ce qui fonde l'amitié ?

Du jambon et des galères, c'est sûr ! et plus sûrement encore cette source de nécessité d'être ensemble.

Aimer ?

Difficile à expliquer sans risquer de "salir" ce qui est tacite et beau.

En tout cas elle échappe, l'amitié, à l'efficacité, à l'utilitaire, à la notion de rendement et de productif.

C'est une utopie en construction, comme notre théâtre. Elle vit de gratuité. Quant à savoir si les utopies sont nécessaires, nous aurions peut-être besoin d'une autre temporalité pour en débattre.

Ce à quoi nous devons répondre c'est : Où vivons-nous ? Et où créons-nous ?

Si l'art est une suite de hasards maîtrisés, comme semble l'entendre Tadeuz Kantor et bien d'autres "maîtres", notre présence dans cette bonne ville de St-Etienne en est une.

Nous sommes d'horizons divers : géographiques, sociaux, culturels et pourtant nous nous sommes retrouvés, ici, en quête au même moment.

L'Ecole de la Comédie de St-Etienne a été une porte d'entrée, elle est à l'heure actuelle une porte de passage. Nous y avons gagné une éthique, celle du collectif, le désir d'être et de travailler ensemble, la nécessité de s'inscrire dans une dynamique décentralisée.

La richesse des "représentations", la prise en compte de celles-ci par la collectivité, font les raisons majeures de notre attachement à être d'ici et à être d'eux, c'est-à-dire : Vous.

F. de G.



# Le zoocide frappe...

Extrait

, un projet qui a de la classe

qui pourrait remporter une victoire

Trois agneaux et deux crocodiles

Condamné pour le meurtre de du

Sexe de seconde classe

Et Bruno paix un

TRAFIQUANT de télévision

ont réduit en miettes

de 41 coups de feu

du coup les victimes

dévoile fut APRES la mort

du «pervers narcissique», « Le business

C'EST PLUS EFFICACE ET PLUS SÛR. contre l'échec

scolaire. »

la situation est toujours bloquée.



Le tombeur

La tête et les jambes

voilà à peu près tout

L'opinion réclame  
une riposte  
musclée

ADECCO • AIMÉE JULIEN S.A. • BECKER INDUSTRIE • BEILLARD Tubes et Cornières Carton •  
CEÉTAL Laboratoires • CHÉRIE FM • CLINIQUE DU PARC • CSC BUROCOM • EDF - GDF • FOCAL  
JMIlab • GUILLAUME INFORMATIQUE • GUTENBERG ON LINE • HYDROMÉCANIQUE ET  
FROTTEMENT • IMPRIMERIE PIERRE GUICHARD • INTERTECHNIQUE • KOËHL ASSURANCES •  
PRÉSENCE SANTÉ • SCHLUMBERGER • THERMAL CERAMICS • THUASNE • WEISS-MARGAINNE  
SONT MEMBRES DU CLUB DES 40 SOUS LE PARRAINAGE DU GROUPE CASINO

# Remerciements

Marie Coadou, Jean-Pierre Laurent, Laetitia Maisonhaute, Marojaona Rasolofo, Daniel Benoin, Christiane Raïa, Jean-Pierre Laporte, Christian Coadou, le Zoocide frappe - Maud, Elodie, Thomas - et un énorme merci à toute l'équipe de la Comédie de Saint Etienne...



L'Usine  
du 18 au 27 avril 2001  
7, avenue Emile Loubet  
Tél. 04 77 25 14 14



La Comédie de Saint-Etienne est parrainée par le Groupe



et le

